

SOLARIS (1972), Russie avec Natalya Bondarchuk, Donatas Banionis, Jüri Järvet ; d'après le roman de Stanislas Lem

"Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Que cache cette planète lointaine, Solaris, où les désirs les plus profonds des hommes se matérialisent ?

On envoie un cosmonaute pour résoudre les mystères qui entourent la planète Solaris. L'océan qui constitue la planète est un démiurge qui a la possibilité de donner vie aux visions et aux personnages sortis de la mémoire des cosmonautes qui l'approchent.

Ici, l'aventure intérieure recouvre l'aventure spatiale. Construite sur l'emblématique mouvement du tourbillon, elle permet de conduire le héros vers la profondeur originelle. Celui-ci est amené à explorer l'espace comme s'il serait celui de sa conscience. Le cosmos envahit l'être, l'être dévore le cosmos. Le Graal est cette fusion. Dans l'ultime image, le film résume tout cela : le fils s'agenouille dans les bras de son père adorant cette terre qui flotte sur l'océan de Solaris. Ici est la fusion, ici est le Graal : du microcosme au cosmos, du cosmos à l'homme macrocosme.

Magnifique parabole en hommage "Au retour du fils prodigue" de REMBRANDT qui siège au musée de l'Ermitage de Saint Pétersbourg.

Pour moi TARKOVSKI est peut-être le plus grand cinéaste du XXème siècle. "Andreï Roublev" a marqué à jamais le cinéma de cette époque avec ce chef d'œuvre absolu qu'est l'histoire de ce peintre d'icônes vivant à une époque tourmentée de la Russie.

TARKOVSKI est un mystique. Pour lui, il y a une vérité en art, et pour l'atteindre il faut passer par la souffrance. C'est le refus absolu du compromis et une fidélité à une ligne de conduite. Cela se traduit par une vertu de la pureté. Il n'y a pas de création sans souffrance. C'est dans la souffrance que l'homme s'élève, se rapproche de son créateur.

TARKOVSKI disait " Je suis un homme à qui Dieu a donné la possibilité d'être poète, c'est-à-dire de prier d'une autre manière que celle utilisée par les fidèles dans une cathédrale."